

Mercredi 19 Juin 1963

[23] - 19 Juin 63 - L'objet anal et sa fonction
pour l'homme (2). Le phallos et a.

Comme me l'a fait remarquer quelqu'un après mon dernier discours, cette définition que je poursuis cette année devant vous de la fonction de l'objet (a) tend à opposer à la liaison de cet objet à des stades, à la conception, si vous voulez, abrahamique - je parle du psychanalyste - de ses mutations, sa constitution, si l'on peut dire, circulaire, le fait qu'à tous ses niveaux, il tient à lui-même en tant qu'objet (a), que sous les diverses formes où il se manifeste, il s'agit toujours d'une même fonction, à savoir comment (a)

est lié à la constitution du sujet au lieu de l'Autre
et le représente.

d-j-
Il est vrai que sa fonction centrale, au niveau
du stade phallique où la fonction de (a) est représen-
tée essentiellement par un manque, par le défaut du
phallus comme constituant la disjonction qui joint le
désir à la jouissance. c'est ce qu'exprime ce qu'ici,
je rappelle de ce que par convention nous appelons le
niveau 3 de ce que nous avons décrit des divers stades
de l'objet.

Il est vrai, dis-je, que ce stade a une position,
disons, extrême, que le stade quatre et le stade cinq,
si vous voulez, sont dans une position de retour qui les
amène en corrélation au stade un et au stade deux. Cha-
cun sait -et c'est ce que ce petit schéma est seulement
destiné à rappeler- les liens du stade oral et de son
objet avec les manifestations primaires du surmoi dont
je vous ai déjà indiqué, vous rappelant sa connexion
évidente avec cette forme de l'objet (a) qui est la voix,
déjà rappelée qu'il ne saurait y avoir de conception ana-
lytique valable du surmoi qui oublie, que par sa phase
la plus profonde que c'est une des formes de l'objet (a).
Ces deux signes (an) anal et (scop.) scopique ou

scoptophilique vous rappelle la connexion, dès longtemps dénotée, du stade anal à la scoptophilie. Il n'en reste pas moins, que, toute conjointe que soient deux à deux, les formes stadiques un, deux, quatre, cinq, l'ensemble en est orienté selon cette flèche montante puis descendante. C'est ce qui fait, que dans toute phase analytique de reconstitution des données du désir refoulé dans une régression, il y a une face progressive; que dans tout accès progressif, au stade ici posé par l'inscription même, comme supérieur, il y a une face régressive.

Tel est, tels sont les indications que tend à vous rappeler, pour qu'elles restent présentes à votre esprit dans tout mon discours d'aujourd'hui que je vais maintenant poursuivre.

o. anal.
↓

Comme je vous l'ai dit la dernière fois, il s'agit d'illustrer, d'expliquer la fonction d'un certain objet qui est, si vous voulez, la merde, pour l'appeler par son nom, dans la constitution du désir anal. Vous savez qu'après tout, cet objet déplaisant, c'est le privilège de l'analyse, dans l'histoire de la pensée, d'en avoir fait émerger la fonction déterminante dans l'économie du désir.

Cause

↓

de

Je vous ai fait remarquer, la dernière fois, que par rapport au désir, l'objet (a) se présente toujours en fonction de cause au point d'être, pour nous, possiblement, si vous m'entendez, si vous me suivez, le point racine où s'élabore dans le sujet la fonction de la cause même, si c'est là cette forme primordiale, la cause d'un désir, en quoi j'ai souligné pour vous qu'ici se marque la nécessité par quoi la cause peut subsister dans sa fonction mentale, nécessite toujours l'existence d'une béance entre elle et son effet, béance si nécessaire pour que nous puissions penser encore cause, que là où elle risquerait d'être comblée, il faut que nous fassions subsister un voile sur le déterminisme étroit, sur les connexions par où agit la cause, ce que j'ai illustré la dernière fois par l'exemple du robinet, à savoir que seul l'enfant qui négligeait à l'occasion, comme on dit, pour ne l'avoir pas compris, le mécanisme étroit qu'on lui représentait sous forme d'une coupe, d'un schéma du robinet, celui-là seul, qui se dispensait ou qui flanchait à ce niveau de ce que Piaget appelle la compréhension, c'est à celui-là seul que se révélait l'essence de la fonction du robinet comme cause, c'est-à-dire comme concept de robinet.

L'origine de cette nécessité de subsistance de

CB

la cause est dans ceci que, sous sa forme première, elle est cause du désir, c'est-à-dire de quelque chose d'essentiellement non effectué. C'est bien pour ça qu'en cohérence avec cette conception, nous ne pouvons absolument confondre le désir anal avec ce que les mères, autant que les partisans de la catharsis, appelleraient dans l'occasion, l'effet, "cela a-t-il fait de l'effet ?".

L'excrément ne joue pas le rôle d'effet de^{co} que nous situons comme désir anal, il en est la cause.

A la vérité, si nous allions nous arrêter à ce singulier objet, c'est autant pour l'importance de sa fonction toujours réitérée à notre attention et spécialement, vous le savez, dans l'analyse de l'obsessionnel, que pour le fait qu'il illustre pour nous, une fois de plus, comment il convient de concevoir qu'il subsiste, pour nous, des divers modes de l'objet (a).

Il est, en effet, un peu à part, au premier abord, parmi les autres de ces modes, ¹ la constitution manifeste le fonctionnement phallique de l'organe copulateur, ² la plasticité du larynx humain à l'empreinte phonématique, ³ la valeur anticipatrice de l'image spéculaire à la prématuration néonatale du système nerveux, tous ces faits anatomiques que je vous ai rappelés, ces derniers temps.

les uns après les autres, pour leur montrer en quoi ils se conjoignent à la fonction de (a), tous ces faits anatomiques dont vous pouvez voir, à leur seule énumération combien la place est dispersée sur l'arbre des déterminations organismiques, ne prennent chez l'homme leur valeur de destin, comme dit Freud, que pour venir, cela je vous l'ai montré pour chacun, venir bloquer une place qui est sur un échiquier dont les cases se structurent de la constitution subjectivante telle qu'elle résulte de la dominance du sujet qui parle sur le sujet qui comprend, sur le sujet de l'insight dont nous connaissons, sous la forme du chimpanzé, les limites.

Köhler

Quelle que soit la supériorité supposée des capacités de l'homme sur le chimpanzé, il est clair que le fait qu'il aille plus loin est lié à cette dominance dont je viens de parler, dominance du sujet qui parle, qui a pour résultat, dans la praxis, que l'être humain, assurément va plus loin. Ce faisant, il croit atteindre au concept, c'est-à-dire qu'il croit pouvoir saisir le réel par un signifiant qui le commande selon sa causation intime, ce réel.

Les difficultés que nous, analystes, avons rencontrées dans le champ de la relation intersubjective, ce dont les psychologues semblent ne pas faire tellement de

problèmes, elle en fait un peu plus pour nous.

Ces difficultés, pour peu que nous prétendions rendre compte de la façon dont la fonction du signifiant s'impose originellement dans cette relation intersubjective, ces difficultés sont celles qui nous mènent à une nouvelle critique de la raison dont ce serait une niaiserie, bien du type de l'École, que d'y voir une récession quelconque du mouvement conquérant de la dite raison.

(Z) Cette critique, en effet, va à repérer comment cette raison s'est déjà vissé au niveau du dynamisme le plus opaque dans le sujet, là où se modifie ce qu'il éprouve dans ce dynamisme comme besoin dans les formes toujours plus ou moins paradoxales, je dis paradoxales quant à leur naturel supposé, de ce qu'on appelle le désir.

C'est ainsi que cette critique s'avère, dans ce que j'ai montré être la cause du désir -est-ce, payer trop cher qu'on doive conjoindre à cette révélation, que la notion de cause se trouve, de ce fait, y révéler son origine ? - Evidemment, ce serait faire du psychologisme, avec toutes les conséquences absurdes que ceci a, concernant la légalité de la raison que de le réduire à un recours, à un développement de faits

quelconques, mais, justement, ce n'est pas ce que nous faisons, parce que la subjectivation dont il s'agit n'est pas psychologique ni développementale, elle montre ce qui conjoint à des accidents du développement, ceux que j'ai énumérés tout d'abord, à l'instant, en rappelant leur liste, les particularités anatomiques dont il s'agit chez l'homme, conjoignant donc, à ces accidents de développement, l'effet d'un signifiant, dont, dès lors, la transcendance est évidente par rapport au dit développement.

Transcendance, et après ? Il n'y a pas de quoi nous effaroucher. Cette transcendance n'est ni plus, ni moins marquée à ce niveau, que n'importe quelle autre incidence du réel, ce réel que, en biologie, on appelle, pour l'occasion, Umwelt, histoire de l'apprivoiser. Et, justement, l'existence de l'angoisse, chez l'animal, déboutte parfaitement les imputations spiritualistes qui, d'aucune part, pourraient, se faire jour à mon endroit, à propos de cette situation que je pose comme transcendante en l'occasion du signifiant.

Car c'est bien de la perception, en toute occasion, dans l'angoisse animale d'un au-delà du dit Umwelt qu'il s'agit. C'est du fait que quelque chose vient à ébranler cet Umwelt jusque dans ses fondements que l'animal se

688

X montre averti quand il s'affolle, à un tremblement de terre, par exemple, ou à tout autre accident météorique. Et une fois de plus il se révèle la vérité de la formule que l'angoisse est ce qui ne trompe pas, la preuve c'est que quand vous verrez les animaux s'agiter de cette façon, dans les contrées où ces incidents peuvent se produire, vous ferez bien d'en tenir compte avant d'être vous-mêmes avertis de ce que vous signale ce qui est en train de se passer, ce qui est imminent. Pour eux, comme pour nous, c'est la manifestation d'un lieu de l'Autre, d'une Autre chose qui se manifeste ici comme telle, ce qui ne veut pas dire que je dise, et pour cause, qu'il y ait nulle part, d'autre part, où ce lieu de l'Autre ait à se loger en dehors de l'espace réel, comme je l'ai rappelé la dernière fois.

Nous allons maintenant entrer dans ceci, dans la particularité du cas qui fait que l'excrément peut venir à fonctionner en ce point déterminé par la nécessité où est le sujet de se constituer d'abord dans le signifiant. Le point est important parce qu'enfin ici, peut-être plus qu'ailleurs, singulièrement, une sorte d'ombre de confusion règne, on se rapprocherait plus de la matière, c'est le cas de le dire, ou du concret pour autant que nous, nous savons tenir compte, même des faces

les plus désagréables de la vie, que c'est là, non dans l'Empyrée que nous allons chercher, justement ce domaine des causes. C'est très amusant à saisir dans les premiers propos introductifs de Jones dans un article dont la lecture ne saurait trop vous être recommandée parce que, elle vaut mille. C'est cet article, qui, dans le recueil de ces Selected Papers s'appelle la Madon conception through ears, "la conception de la madone, la conception virginal, e, la conception de la vierge par l'oreille," tel est le sujet que ce Gallois, je dois dire, dont la malice protestante ne peut pas, absolument être éliminée des arrières-fonds de la complaisance qu'il y met, à laquelle ce Gallois s'attache dans un article de 1914, juste émergeant lui-même de ses premières appréhensions véritablement pour lui qui ont été illuminantes, de la prévalence de la fonction anale chez les quelques premiers grands obsessionnels qui lui sont venus comme ça, dans la main, quelques années après les obsessionnels de Freud [car? —] ce sont des observations, j'ai été les rechercher dans leur texte original, les deux numéros, justement, qui précèdent la publication de cet article dans le Jahr Buch, ce sont des dates, évidemment, concomitantes, encore que nous en avons vu, depuis, d'autres.

Là, tout de suite, Jones aborde le sujet en nous disant que, bien sûr, c'est là très joli, le souffle fécondant, et que partout dans le mythe, dans la légende, dans la poésie, nous en avons la trace, quoi de plus beau que cet éveil de l'être au passage du [*processus*] du souffle de l'éternel, lui Jones, qui en sait un peu plus, il est vrai que sa science est encore de fraîche date, mais enfin, il en est enthousiasmé, lui va nous montrer de quelle sorte de vent il s'agit.

Il s'agit du vent anal, et comme il nous dit, il est clair que l'expérience nous prouve que l'intérêt, avec, là, ce quelque chose de supposé que l'intérêt c'est l'intérêt vivant, c'est l'intérêt biologique, c'est l'intérêt que le sujet, tel qu'il se découvre dans l'analyse, montre à ses excréments, à la merde qu'il produit, est infiniment plus présent, plus avancé, plus évident, plus dominant que ce quelque chose dont, sans doute, il aurait beaucoup de raisons, qu'il s'en préoccupe, à savoir sa respiration, qui semble, aux dires de Jones, ne ^u être le solliciter, et ceci pour cette seule raison, bien sûr, que la respiration, c'est habituel.

L'argument est faible. L'argument est faible dans un champ, une discipline qui, tout de même ne peut manquer de relever et qui a relevé par la suite, l'importance

de la suffocation, de la difficulté respiratoire, dans l'établissement tout à fait originel de la fonction de l'angoisse, que le sujet vivant, même humain, que le sujet vivant, même humain, n'ait pas, à cet endroit d'avertissement de l'importance de cette fonction, ceci surprend, je dis surprend comme argument initial, introductif de Jones, surtout qu'il est à une époque où, tout de même, il y avait déjà quelque chose qui était bien fait pour mettre en valeur la relation éventuelle de la fonction respiratoire avec ce dont il s'agit, le moment fécond de la relation sexuelle, c'est que cette respiration, sous la forme du halètement, paternel ou maternel faisait bien partie de la première phénoménologie de la scène traumatique au point d'entrer, tout à fait légitimement dans la sphère de ce qui pouvait en surgir, pour l'enfant, de théorie sexuelle.

De sorte que, quelle que soit la valeur de ce qu'ultérieurement Jones déploie, on peut dire que, sans que ce soit à réfuter, car il est de fait que la voie où il s'engageait là, trouve tellement de corrélats dans une foule de domaines anthropologiques qu'on ne puisse dire que sa recherche n'ait rien indiqué.

Je ne parle pas du fait qu'on puisse aisément trouver toutes sortes de références dans la littérature mytho-

logiques, à la fonction de ce souffle inférieur et jusque dans les Upanishads où sous le terme d'Apana, il serait précisé que c'est de ce vent de son derrière que Brahma, engendrerait spécialement l'espèce humaine.

Il y a mille autres corrélats destinés, en cette occasion, à nous rappeler l'opportunité, en un tel texte, de ces rappels. A la vérité, sur le sujet particulier, si vous vous reportez à cet article, vous verrez que son extension même qui va jusqu'à la diffluence, manque assez qu'à la fin, il n'est pas absolument, loin de là, convaincant.

Mais ceci n'est pour nous qu'une stimulation de plus, quand il s'agit d'interroger, sur le sujet ^{ce} du/pourquoi, la fonction de l'excrément peut jouer ce rôle privilégié dans ce mode de la constitution subjective que nous définissons, que nous donnons le terme comme étant celui du désir anal.

Nous verrons qu'à le reprendre, nous verrons que ceci ne peut être tranché qu'en faisant intervenir, d'une façon plus ordonnée, plus structurale qui est selon l'esprit de notre recherche, pourquoi il peut venir occuper cette place.

Il est évident qu'a priori, cette fonction de l'excrément qui, par rapport aux différents accidents que

je vous ai évoqués tout à l'heure, depuis la place anatomique de la mamme, jusqu'à la plasticité du larynx humain, avec dans l'intervalle, l'image spéculaire de la castration liée, après tout, en somme, à la conformation particulière de l'organe copulatoire à un niveau plutôt élevé de l'échelle animale, là l'excrément est là depuis le début et avant même la différenciation de la bouche et de l'anus, au niveau du blastophore, nous le voyons déjà fonctionner, mais il semble que si nous nous faisons, c'est toujours insuffisant, certaine idée biologique des rapports du vivant avec son milieu, tout de même l'excrément se caractérise comme rejet et par conséquent il est plutôt, dans le sens, dans le courant, dans le flux de ce dont l'être vivant comme tel, tend à se désintéresser. Ce qui l'intéresse c'est ce qui entre, ce qui sort, ça semble impliquer dans la structure qu'il n'ait pas tendance à le retenir.

De sorte que, à partir, justement, de considérations biologiques, il peut être indiqué, il semble intéressant de nous demander exactement par quoi, au niveau de l'être humain, il prend cette importance. Cette importance subjective, parce que, bien entendu, c'est possible et c'est même probable, et c'est même constatable qu'au niveau de ce qu'on peut appeler l'économie vivante, l'ex-

crément continue à avoir son importance dans le milieu qu'il vient aussi, dans certaines conditions saturer, saturer quelquefois jusqu'à le rendre non compatible avec la vie ; d'autres fois où il sature d'une façon qui, au moins pour d'autres organismes ne prend fonction que de support dans le milieu extérieur. Il y a toute une économie, bien sûr, de la fonction de l'excrément, économie intra-vivante et inter-vivante.

Ceci n'est pas non plus absent de l'événement humain et, j'ai vainement cherché dans ma bibliothèque, pour vous le montrer ici, pour vous lancer sur cette piste, je le retrouverai, il s'est perdu, comme l'excrément, un petit livre admirable comme beaucoup d'autres de mon ami Aldous Huxley qui s'appelle Adonis et l'alphabet. A l'intérieur de ce contenu prometteur, vous trouverez un superbe article sur l'organisation usinière, dans une ville de l'Ouest américain de la récupération, au niveau urbaniste de l'excrément.

Ça n'a qu'une valeur exemplaire, ceci se produit en bien d'autres endroits que dans l'industrielle Américaine, assurément, vous ne soupçonnez pas tout ce qu'on peut reconstituer de richesses, à l'aide des seuls excréments d'une masse humaine. Au reste, il n'est pas hors de saison de rappeler à ce propos ce qu'un certain

progrès des relations interhumaines, des "human relations" si à la mode depuis la dernière guerre, ont pu faire pendant la dite dernière guerre, de la réduction de masses humaines entières à la fonction d'excréments.

La transformation d'individus nombreux d'un peuple choisi précisément d'être un peuple choisi parmi les autres, par l'intermédiaire du four crématoire, à l'état de quelque chose qui, finalement paraît-il, se répartissait dans la Mittel Europa à l'état de savonnette, c'est aussi quelque chose qui nous montre que, dans le circuit économique, la visée de l'homme comme réductible à l'excrément n'est pas absente.

② // Mais, nous, nous autres analystes, nous nous réduisons à la question de la subjectivation. Par quelle voie l'excrément entre-t-il dans la subjectivation ?

Eh bien, ceci est tout à fait clair dans les références analytiques, ou tout au moins au premier abord, ça paraît tout à fait clair, par l'intermédiaire de la demande de l'autre représentée, en l'occasion, par la mère. Quand nous avons trouvé ça, nous sommes tout contents, nous voilà ayant rejoint des données observationnelles, il s'agit de l'éducation de ce qu'on appelle la propreté laquelle commande à l'enfant de retenir ce qui ne va pas

de soi, le choix : nécessité de retenir trop longtemps de retenir l'excrément et, de ce fait, déjà, d'ébaucher, son introduction dans le domaine de l'appartenance d'une partie du corps, qui pour au moins un certain temps, doit être considérée comme à ne pas aliéner. Puis, après cela, de le lâcher, toujours à la demande, nous connaissons les scènes familiales. Elles sont fondamentales d'usage courant, il n'y ni lieu de critiquer ni de réfréner, ni surtout, grands dieux, d'accompagner de tellement de recommandations, l'éducation des parents, toujours à l'ordre du jour ne fait que trop de ravages dans tout ces domaines, enfin, bref, grâce au fait que la demande devient, aussi là, une part déterminante dans le lâchage en question, de faire ici autre chose, qui bien évidemment est destiné à valoriser cette chose un instant reconnue et, dès lors, élevée à la fonction, tout de même, de partie dont le sujet a quelque appréhension à prendre, cette partie devient au moins valorisée en ceci qu'elle donne à la demande de l'autre, sa satisfaction, en outre qu'elle s'accompagne de tous les soins qu'on connaît, dans la mesure où l'autre, non seulement y fait attention, mais y ajoute toutes ces dimensions supplémentaires que je n'ai pas besoin d'évoquer, c'est de la physique amusante, dans l'ordre d'autres domaines,

le flairage, l'approbation, voire le torchage, dont chacun sait que les effets érogènes sont incontestables, ils deviennent d'autant plus évident quand il arrive, et comme vous le savez ce n'est pas rare, qu'une mère continue à torcher le cul de son fils jusqu'à l'âge de douze ans. Ça se voit tous les jours, de sorte que, bien sûr, il semblerait que ma question n'est pas tellement importante, et que nous voyons très bien comment le caca, prend, tout à fait aisément, cette fonction que j'ai appelée, mon dieu, celle de l'agalma, un agalma dont, après tout, le passage au registre du nauséabond ne s'inscrirait que comme l'effet de la discipline elle-même dont il est partie intégrante.

Eh bien, c'est justement ça saute aux yeux, ce qui ne vous permettrait, d'aucune façon, pourtant de constater en tant qu'une façon qui nous satisfasse, l'ampleur des effets qui s'attachent à cette relation agalmique spéciale de la mère à l'excrément de son enfant, s'il ne nous fallait pas, pour le comprendre, le mettre, ce qui est la donnée de fait de la compréhension analytique, le mettre en connexion avec les autres formes de (a), avec le fait que l'agalma en soi n'est pas concevable, dans sa relation au phallus, à son absence et à l'angoisse phallique comme telle. En d'autres termes, c'est

Castration

a

en tant que symbolisant la castration, nous le savons, tout de suite, que le (a) excrémental est venu à la portée de notre attention.

Je prétends, j'ajoute, que nous ne pouvons rien comprendre à la phénoménologie si fondamentale, pour toute notre spéculation, de l'obsession, si nous ne saisissons pas, en même temps, d'une façon beaucoup plus intime, motivée, régulière que nous ne le faisons habi-

-φ
a

tuellement, cette liaison de l'excrément avec, non pas seulement le (-φ) du phallus mais avec les autres formes, évoquées ici, dans la classification, disons, stadique, les autres formes du (a).

|| Reprenons les choses régressivement, à la réserve près que j'ai faite d'abord, que ce régressif a forcément une face progressive. Au niveau du stade oral se fonde ce dont il s'agit, c'est que dans l'objet (a) au stade oral, le sein, le mamelon, comme vous voudrez, le sujet se constituant à l'origine aussi bien que s'achevant dans la commandement de la voix, le sujet ne sait pas, ne peut pas savoir jusqu'à quel point il est lui-même cet être plaqué sur le poitrail de la mère, sous la forme de la mamelle, après avoir été également ce parasite plongeant ses villosités dans la muqueuse utérine sous la forme du placenta. Il ne sait pas, il

unx

ne peut pas savoir que (a), le sein, le placenta, c'est

la réalité, la limite de (a) par rapport à l'Autre (A).

Il croit que (a) c'est l'autre et qu'ayant affaire à (a),

il a affaire à l'Autre, au grand Autre, la mère.

Donc, par rapport à ce stade, au niveau anal,

c'est pour la première fois qu'il a l'occasion de se

reconnaître en quelque chose. Mais n'allons pas trop

vite.

Quelque chose en un objet tourne, car elle tourne,

cette demande de la mère, dont il s'agit. "Garde-le,

donne-la, et si je le donne où est-ce que ça va ?"

Pas besoin, tout de même, à ceux qui ont ici la moindre

expérience analytique, aux autres, mon dieu qui ne lisent

que ça, pour peu qu'ils ouvrent ce que j'ai appelé

ailleurs "Psychanalytical dun hill" la littérature ana-

lytique, je n'ai pas besoin, - dun hill veut dire le

petit tas de merde- je n'ai pas besoin de vous rappeler

l'importance de ces deux temps, l'importance déterminante

dans quoi ? Ce petit tas en question, cette fois-ci, c'est

celui dont je parlais à l'instant, ce petit tas de merde,

il est obtenu à la demande, il est admiré : "quel beau

caca" mais cette demande implique aussi du même coup,

qu'il soit, si je puis dire, découvert, parceque ce beau

Le tas de
merde de la
litt. anal

caca, on lui apprend tout de même qu'il ne faut pas garder trop de relations avec lui, si ce n'est par la voie bien connue que l'analyse a également repérée de satisfactions-sublimatoires, si l'on barbouille, évidemment chacun sait que c'est avec ça qu'on le fait mais on préfère quand même indiquer à l'enfant que ça vaut mieux de le faire avec autre chose, avec les petits plastiques du psychanalyste d'enfant ou avec de bonnes couleurs qui sentent moins mauvais.

Nous nous trouvons donc bien là au niveau d'une reconnaissance, ce qui est là dans ce premier rapport dans la demande de l'autre, c'est à la fois lui et ça ne doit pas être lui ou tout au moins, et même plus loin, ça n'est pas de lui.

Eh bien, nous progressons, les satisfactions se dessinent, c'est à savoir que nous pourrions bien voir X là toute l'origine de l'ambivalence obsessionnelle et d'une certaine façon, c'est en effet là quelque chose que nous pourrions voir s'inscrire dans une formule dont nous reconnaitrions la structure (a) est là, la cause de cette ambivalence, de ce oui et non, c'est de moi, symptôme, mais néanmoins ça n'est pas de moi, les mauvaises pensées que j'ai vis à vis de vous l'analyste,

évidemment, je les signale mais enfin, ce n'est tout
X de même pas vrai que je vous considère comme une merde,
par exemple. Enfin, bref, nous voyons là un ordre, en
tout cas, de causalités qui se dessinent, que nous ne
pouvons tout de même pas tout de suite entériner comme
étant celles du désir.



Mais enfin, c'est un résultat, comme je le disais
la dernière fois, en parlant, justement, d'une façon
générale du symptôme. A ce niveau, si vous voulez, une
structure se dessine qui est de quelque chose qui nous
donnerait immédiatement celle du symptôme, du symptôme
justement comme résultat, je fais remarquer qu'encore
laisse-t-elle hors de son circuit, ce qui nous intéresse,
ce qui nous intéresse si la théorie que je vous expose
est correcte, à savoir la liaison à ce qui est à propre-
ment parler le désir. Nous avons là un certain rapport
de constitution du sujet comme divisé, comme ambivalent,
en rapport avec la demande de l'autre, nous ne voyons
pas pourquoi tout ça, par exemple, ne passerait pas
complètement au second plan, ne serait pas balayé avec
l'introduction de la dimension de quelque chose qui lui
serait dès lors, complètement externe, étranger, de la
relation du désir et notamment celle du désir sexuel.

En fait, nous savons déjà pourquoi le désir sexuel ne le balaie pas, loin de là. C'est que cet objet vient, par sa duplicité même, à pouvoir symboliser merveilleusement, au moins par un de ces temps, ce dont il s'agira à l'avènement du stade phallique, à savoir de quelque chose qu'il s'agit justement de symboliser, à savoir du phallus, en tant que sa disparition, son aphanisis, pour employer le terme de Jones, que quelque chose s'applique au désir et qui ne s'applique qu'au phallus, que son aphanisis est la truchement des rapports chez l'homme entre les sexes.

Est-il besoin, pour motiver ce qui vient ici à fonctionner, à savoir l'évacuation du résultat de la fonction anale en tant que commandée, va prendre toute sa portée au niveau phallique comme imagoant la porte du phallus. Il est bien entendu que tout ceci ne vaut qu'à l'intérieur du rappel que je dois faire, une fois de plus, à la seule pensée que certains ont pu être absents à ce que j'en ai dit précédemment, de l'essentiel de ce temps (- ρ) contral, central par rapport à tout ce schéma, par où, - je vous prie de retenir ces formules - le moment d'avance où la jouissance de la jouissance de l'autre et vers la jouissance de l'autre, comporte la constitution de la castration comme gage de cette rencontre.

- ρ
↓
Castration

Le fait que le désir mâle rencontre sa propre chute, avant l'entrée dans la jouissance du partenaire féminin, et même, si l'on peut dire, que la jouissance de la femme, "s'écrase", pour reprendre un terme emprunté à la phénoménologie du sein et du nourrisson, s'écrase dans la nostalgie phallique et dès lors, est dès lors nécessité, je dirai presque condamné à n'aimer l'autre mâle qu'en un point situé au-delà de ce qui, elle aussi l'arrête, comme désir.

Qu'est-ce que

Cet au-delà où l'Autre masculin est visé dans l'amour, c'est un au-delà, disons-le bien, soit transverbéré par la castration, soit transfiguré en terme de puissance. Ce n'est pas l'autre, en tant qu'à l'autre, il s'agirait d'être uni. La jouissance de la femme est en elle-même et ne se conjoint pas à l'Autre. Si je rappelle ainsi la fonction contrale, appelez-la obstacle, elle n'est point obstacle, elle est lieu d'angoisse de la caducité, si l'on peut dire, de l'organe, en tant qu'elle rend compte, de façon différente, de chaque côté, de ce qu'on peut appeler l'insatiabilité du désir, c'est parce que c'est seulement à travers ce rappel, que nous voyons la nécessité des symbolisations qui, à ce propos se manifestent.

Versant hystérique ou versant obsessionnel, nous

sommes aujourd'hui sur le second de ces versants.
Et le second de ces versants, / ^{ce} que ceci nous rappelle
c'est qu'en raison même de la structure évoquée, l'homme
n'est dans la femme que par délégation de sa présence,
sous la forme de cet organe caduc, de cet organe dont
il est fondamentalement, dans la relation sexuelle, et
par la relation sexuelle, châtré.

don
Ceci veut dire que les métaphores du don, ici ne
sont que métaphores et comme il n'est que trop évident,
il ne donne rien. La femme non plus. Et pourtant le
symbole du don est essentiel à la relation à l'autre qui
est l'acte suprême, a-t-on dit, et même [l'acte] social
total. C'est bien là où notre expérience nous a fait
toucher du doigt depuis toujours que la métaphore du
don est empruntée à la sphère anale. Depuis longtemps,
on a repéré, chez l'enfant qu'^{le} / scybale, pour commencer
à parler plus poliment, ont le cadeau par essence, le
don de l'amour. On a repéré à cet endroit bien d'autres
choses et jusque et y compris, dans telle forme de
délinquance, dans ce qu'on appelle, après le passage du
cambrioleur, la signature, que toutes les polices et
les bouquins de médecine légale connaissent bien, ce
fait bizarre, mais qui a tout de même fini par retenir
l'attention, que le type qui vient de manier chez vous
la pince-monsieur et d'ouvrir les tiroirs, a toujours,

à ce moment-là, la colique.

Ceci, évidemment, nous permettrait de nous retrouver vite au niveau de ce que j'ai appelé tout à l'heure les conditionnements manifestes. C'est au niveau des mammifères que nous repérons, au moins à ce que nous connaissons, en écologie animale, la fonction de la trace fécale, plus exactement des fèces comme trace ; et une trace, ici aussi, certainement profondément liée à l'essentiel de la place de ce que le sujet organismique s'assure à la fois de possession dans le monde, de territoire et de sécurité pour l'union sexuelle.

Trace

Vous avez vu décrites, en leur lieu, qui maintenant, tout de même, sont suffisamment diffusés, qui fait que ce sujet, l'hippopotame certes ou même, ça va plus loin que les mammifères, le rouge-gorge, se sente invincible dans les limites du territoire et que, tout d'un coup, il y a un point virage, la limite précisément où curieusement, il n'est plus que timide.

Le rapport, chez les mammifères, de cette limite avec la trace fécale a été, dès longtemps repéré, raison une fois de plus d'y voir ce qui préfigure, ce qui prépare à cette fonction de représentant du sujet et s'y

676

trouvant ses racines dans l'arrière-fond biologique, l'objet (a) en tant qu'il est le fruit anal.

Allons-nous nous contenter encore de cela ? Est-ce là tout ? ce que nous pouvons tirer du questionnement de la fonction du (a) dans cette relation à un certain type de désir, celui de l'obsessionnel. C'est là que nous faisons le pas suivant qui est aussi le pas essentiel. Nous n'avons rien motivé jusqu'à présent qui soit autre que le sujet installé ou non dans ses limites, et dans ses limites, plus ou moins divisé. Mais l'accès à la fonction symbolique qu'il prend du fait que ces limites, il s'en voit, au niveau de l'union sexuelle chez l'homme, si singulièrement refoulé, même ceci ne nous dit rien encore de ce dont il s'agit et que nous sommes en train d'exiger, à savoir de ce en quoi tout ce recel vient à motiver la fonction du désir.

limites

en quoi

Et ceci, c'est l'expérience qui nous en donne la trace., à savoir que jusqu'à présent rien ne nous explique les rapports si particuliers de l'obsessionnel à son désir. C'est justement parce que, jusqu'à ce niveau, tout est symbolisé, le sujet divisé et l'union impossible, qu'il nous apparaît tout à fait frappant,

qu'une chose ne l'est pas, c'est le désir lui-même.

Désir/no

C'est justement dans cet effort, dans cette nécessité, où le sujet est d'achever sa position comme désir, qu'il va l'achever dans la catégorie de la puissance, c'est-à-dire au niveau de l'étage quatre. Le rapport de la réflexion spéculaire du support narcissique de la maîtrise de soi avec le champ, le lieu de l'autre, est là le lien. Vous le connaissez déjà et ça ne serait que vous faire reparcourir un sentier déjà battu, c'est pourquoi, je veux ici marquer l'originalité, autrement ce ne serait nullement venu à l'accès de notre connaissance, de notre interrogation, l'originalité de ce que nous révèlent les faits.

Et pour partir du vif des choses et d'un fait que vous connaissez bien, je dirais sans m'attarder plus longtemps à ceci que j'ai mille fois rappelé de ce que j'appelai à l'instant les rapports du sujet obsessionnel à son désir, à savoir que, comme je vous le disais la dernière fois, à quelque luxe qu'atteignent ses fantasmes, ordinairement jamais exécutés mais enfin il arrive qu'à travers toutes sortes de conditions qui en ajournent plus ou moins indéfiniment la mise en acte, il y arrive. Il arrive mieux. Il arrive que les autres franchissent

pour lui l'espace de l'obstacle. Il arrive qu'un sujet, qui se développe très tôt comme un magnifique obsessionnel, soit dans une famille de gens dissolus. Le cas Deux, dans le volume V du Jahr Luch auquel je faisais allusion tout à l'heure, sur lequel s'appuyait Jones pour sa phé-
noménologie de sa fonction anale chez l'obsessionnel, le cas deux et je pourrai en citer mille autres dans la littérature, est de ceux-là.

Toutes les soeurs et elles sont nombreuses, sans compter la mère, la tante, les différents amants de la mère et même, je crois, Dieu me pardonne, la grand-mère, toutes sont passées sur le ventre de ce petit gosse aux environs de l'âge de cinq ans. Il n'en est pas moins un obsessionnel, un obsessionnel constitué, avec des désirs sur le seul mode où il peut arriver à les constituer dans le registre de la puissance, des désirs impossibles, en ce sens que, quoi qu'il fasse pour les réaliser, il n'y est pas. L'obsessionnel n'est jamais au terme de la recherche de sa satisfaction dans ces registres. Alors, la question que je vous pose, elle est aussi vivante et brillante, dans cette observation que dans bien d'autres, elle est sous la forme que j'appelais à l'instant vivante et brillante, c'est l'image

d. no.

(?) d'un petit poisson, qui là s'évoque ici, si je puis dire, sous ma main, et pour cause, cet ictus, [—————] cet ictus, comme vous le voyez à tout bout de champ dans le champ de l'obsessionnel, pour pour qu'il soit de notre aire culturelle, et nous n'en connaissons pas d'autres, cet ictus, c'est Jésus-Christ lui-même. On peut beaucoup spéculer sur quelle espèce de nécessité blasphématoire, je dois dire que, jusqu'à présent, elle n'a jamais été bien justifiée comme telle.

IXIΘΣ

Pourquoi est-ce qu'un tel sujet, comme beaucoup d'autres obsessionnels, ne peut pas se livrer à tel ou tel des actes plus ou moins atypiques où se dépense sa recherche sexuelle, sans y fantasmer aussitôt le Christ comme associé ? Encore que le fait soit présent depuis longtemps à nos yeux, je crois qu'en n'en a pas dit le dernier terme. Il est tout à fait clair, d'abord, que le Christ, dans cette occasion, et c'est pour ça que c'est un blasphème, le Christ est un Dieu. Il est un Dieu pour beaucoup de monde et même pour tellement de monde, qu'à la vérité, il est bien difficile même avec toutes les manipulations de la critique historique et du psychologisme, de le débucher de cette place.

Mais enfin, ce n'est pas n'importe quel Dieu.

600

Laissez-moi douter que les obsessionnels du temps de Théophraste, celui des Caractères s'amusassent à faire participer mentalement Apollon à leurs turpitudes.

Ici prend son importance la petite marque au passage, l'amorce d'explication que j'ai cru devoir, dans le passé, poser au passage, que le Dieu, que nous le voulions ou non et même si nous n'avons plus avec

le Dieu ou les Dieux, car ils sont les, plutôt que la, aucun rapport, ce Dieu est un élément du réel. De sorte que s'ils sont toujours là, il est bien évident que c'est incognito qu'ils se promènent, mais il y a une

chose très certaine, c'est que son rapport, au Dieu, est différent du nôtre à l'objet de son désir.

J'ai parlé tout à l'heure d'Apollon. Apollon n'est pas castré, ni avant ni après. Après, il lui arrive autre chose. On nous dit que c'est Daphné qui se transforme en arbre. C'est là qu'on vous cache quelque chose. Et on vous le cache, c'est très étonnant parce qu'on ne vous le cache pas. Le laurier, après la transformation, ce n'est pas Daphné, c'est Apollon. Le

propre du Dieu c'est qu'il se transforme, une fois satisfait, en l'objet de son désir, même s'il doit, par là, s'y pétrifier.

En d'autres termes, un Dieu, s'il est réel, donne là l'image de sa puissance. Sa puissance est là où il est. C'est vrai de tous les Dieux même des ^{Elohim} Eloïmes. Même de Javeh qui en est un encore que sa place soit bien particulière. Seulement, il est intervenu là, quelque chose d'une autre origine. Appelons-le, pour l'occasion et parce que c'est historiquement vrai, mais sans doute cette vérité historique doit aller un peu au-delà, appelons-le Platon.

Il ne nous a dit que des choses qui, comme vous l'avez vu, restent très maniables, à l'intérieur de l'éthique de la jouissance puisqu'elles nous ont permis de tracer la frontière d'accès, la barrière que constitue, à l'endroit de ce don suprême, le beau. Seulement, mêlé au christianisme, naissant, ça a donné quelque chose, quelque chose dont on croit que c'est là depuis toujours et depuis toujours dans la Bible, mais nous aurons à y revenir sans doute plus tard, si nous sommes encore tous là l'année prochaine. La chose est discutable. La chose que je vais dire, à savoir le fantasme du Dieu tout-puissant, ce qui veut dire, du Dieu puissant partout en même temps, et du Dieu puissant pour tout, en semble, car c'est bien là qu'on est forcé d'en venir,

si le monde va comme il va, il est clair que la puissance de Dieu s'exerce à la fois dans tous les sens.

Or, la corrélation de cette toute-puissance avec quelque chose qui est, si je puis dire, l'omniscience, nous signale assez, ici, ce dont il s'agit. Il s'agit de ce quelque chose qui se dessine dans le champ d'au-delà du mirage de la puissance, de cette projection du sujet dans le champ de l'idéal, dédoublé entre l'alter ego spéculaire, moi-idéal et ce quelque chose, au-delà, qui est l'idéal du moi.

I/M

L'idéal du moi, quand à ce niveau ce qu'il s'agit de recouvrir, c'est l'angoisse, prend la forme du tout-puissant. Le fantasme ubiquiste de l'obsessionnel, le fantasme qui est aussi le support sur lequel vent et viennent, [dans] la multiplicité, à repousser toujours plus loin ses désirs, c'est là où il cherche et trouve le complément de ce qui lui est nécessaire pour se constituer en désir.

d.

D'où il résulte, je ne vous citerai ici que les petits corollaires, qu'on peut en tirer, qu'une question qui a été soulevée dans ce que je pourrai appeler les cercles chauds de l'analyse, ceux où vit encore le mouvement d'une inspiration première, c'est à savoir si l'analyste doit ou non être athée et, si le sujet, à la

fin de l'analyse, peut considérer son analyse terminée s'il croit encore en Dieu.

C'est une question que je ne vais pas traiter aujourd'hui, je veux dire la trancher. Mais sur la route d'une telle question, je vous signale que, quel que soit ce que vous témoigne un obsessionnel en ces propos, s'il n'est pas extirpé de sa structure obsessionnelle, soyez bien persuadés qu'en tant qu'obsessionnel

Dieux X il croit toujours en Dieu. Je veux dire qu'il croit aux Dieux dont tout le monde ou presque tout le monde chez nous, dans notre aire culturelle, ça veut dire aux Dieux à quoi tout le monde croit sans y croire, à savoir cet œil universel posé sur toutes nos actions.

Cette dimension est là, aussi ferme dans son cadre que la fenêtre du fantôme dont je parlais l'autre jour. Simplement, il est aussi de sa nécessité, je veux dire, même pour les plus grands croyants qu'ils n'y croient pas. D'abord parce que s'ils y croyaient, ça se verrait. Et que s'ils sont si croyants que ça, ça s'apercevrait des conséquences de cette croyance laquelle X reste strictement invisible dans le fait.

Telle est la dimension véritable de l'athéisme. Celui qui aurait réussi à éliminer le fantôme du tout-

puissant. Eh bien, un monsieur qui s'appelait Voltaire, et qui, quand même, s'y entendait en fait de fronde anti-religieuse, tenait très fort à son déisme, ce qui veut dire, à l'existence du tout-puissant et trouvait que Diderot était fou parce qu'il le trouvait incohérent. Il n'est pas sûr que Diderot n'ait pas été réellement athée, son oeuvre, quant à moi, me paraît plutôt en témoigner, étant donné la façon dont il fait jouer l'intersujet au niveau de l'autre dans ses dialogues majeurs, Le neveu de Rameau et Jacques le Fataliste. Il ne peut, néanmoins faire, que dans le style de la dérision.

L'existence, donc, de l'athée, au véritable sens, ne peut être conçue, en effet, qu'à la limite d'une ascèse, dont il nous apparaît bien qu'elle ne peut être qu'une ascèse psychanalytique, je veux dire de l'athéisme conçu comme négation de cette dimension d'une présence, au fond du monde de la toute-puissance. Ce qui ne veut pas dire que le terme de l'athéisme et l'existence de l'athée n'ait pas son répondant historique. Mais il est d'une toute autre nature. Son affirmation est dirigée, justement, du côté de l'existence des dieux en tant que réels. Il ne la nie ni ne l'affirme. Il est dirigé vers là. L'athée de la tragédie L'athée - je fais allusion à la tragédie élisabéthaine, l'athée en tant que combattant

685

en tant que révolutionnaire, ce n'est pas celui qui nie Dieu dans sa fonction de toute-puissance, c'est celui qui s'affirme comme ne servant aucun dieu.

Et c'est là, la valeur dramatique essentielle, celle qui, depuis toujours, donne sa passion à la question de l'athéisme. Je m'excuse de cette petite digression qui, vous le pensez bien, n'est que préparatoire.

Vous voyez où nous a mené notre circuit d'aujourd'hui. A la liaison foncière de ces deux stades encadrant l'impossibilité fondamentale, celle qui divise, au niveau sexuel, le désir et la jouissance, le mode de détour, le mode d'enserrement, l'assiette impossible que donne à son désir l'obsessionnel, nous a permis, dans le cours de notre analyse d'aujourd'hui, de voir se dessiner quelque chose, à savoir que ce lien à un objet perdu du type le plus dégoûtant, montre sa liaison nécessaire, là, en effet, avec la plus haute production idéaliste. Ce circuit n'est pourtant pas encore achevé. Nous voyons bien comment le désir append à cette structure de l'objet ; il nous reste encore - c'est ce que nous articulons la prochaine fois - à pointer ce que le tableau médian que j'espère vous avez tous copié, vous indique comme étant notre champ prochain, à pointer la relation du fantasme obsessionnel, posé comme structure de son désir, avec l'angoisse qui la détermine. 686